

Edition de Lysias - le traitement des manuscrits dans les apparats critiques

Atsuko HOSOI

I. Groupe DOW

I.1

«Parmi les prosateurs classiques, – écrit L. Gernet dans l'introduction de son édition de l'auteur, – Lysias est un des plus déshérités»¹. A l'exception du discours 2 (*Epitaphios*)², en effet, l'œuvre de Lysias nous est transmise principalement par des manuscrits dont aucun n'est antérieur à la seconde moitié du XI^e siècle³, voire aux trois premières décennies du XII^e siècle⁴. Le Heidelberg. Pal. gr.88 (sigle X) est le plus ancien, et c'est de ce manuscrit que descendent, comme l'a démontré H. Sauppe⁵, tous les autres qui conservent les discours 1–31. Parmi ces apographe, le Laur. 57.45 (sigle D) date du XIV^e siècle et tout le reste du XV^e ou du XVI^e siècles.

La tâche d'un éditeur est donc simplifiée, théoriquement au moins, quant au classement des manuscrits qui contiennent les discours 1–31. Le texte doit reposer sur X et lorsqu'une bonne leçon se trouve dans les manuscrits récents, elle peut être adoptée, non pas tant comme représentant d'une tradition ancienne que comme une conjecture heureuse d'un copiste ou d'un savant de la période byzantine tardive ou de la Renaissance.

Toutefois, même si ces principes sont établis et respectés par les derniers éditeurs⁶, la rédaction d'apparats critiques a encore quelques problèmes à résoudre concernant les relations qui existent entre les apographe de X. Quant au groupement AfC, la priorité est, depuis Donadi, unanimement attribuée à Af (Ambr. H 52 sup, copié par le savant Andronikos Kallistos) sur C (Laur. 57.4, copié par le calligraphe Ioannes

¹ L.Gernet-M.Bizos, *Lysias. Discours* Tome I, Paris 1924¹, 9^e tirage revu et corrigé 1992, p.16.

² Dans le cadre du présent exposé, il ne saurait être question de discuter de la tradition textuelle de ce discours. Les mss de Lysias contenant uniquement le discours 2 feront l'objet d'une autre étude. Cédant à la commodité électronique, j'utilise les chiffres arabes pour indiquer les numéros de discours.

³ G.Cavallo : «poco oltre la metà del secolo XI», 'Conservazione e perdita dei testi greci', *Società Romana e Impero tardoantico* vol.IV, Roma-Bari 1986, pp.126-130.

⁴ N.G.Wilson apud M.L.Sosower, *Palatinus Graecus 88 and the Manuscript Tradition of Lysias*, Amsterdam 1987, p.90 n.14. La datation de C.Carey «datable to the late twelfth or early thirteenth century» (*Lysiae Orationes cum Fragmentis*, Oxford Classical Texts, 2007, p.xi) semble être identique à celle d'Avezù «secc. XII ex. –XIII in.» (G. Avezù, *Lisia. Apologia per l'uccisione di Eratostene. Epitafio*, Padova 1985, p.XXVIII). Avezù cependant accepte la datation de Cavallo et note «della metà del sec.XI» (*Lisia. Contro i tiranni*, Venezia 1991, p.55).

⁵ *Epistola critica ad Godofredum Hermannum*, Leipzig 1841, p.7sqq. traite les mss XCKMNOW (et FGUV pour le discours 2).

⁶ Avezù, *Lisia* 1985, p.LXXVII sqq. et *Lisia* 1991 (ci-dessus n.4), pp.55-56; Carey, *op. cit.*, pp. xviii-xix et xxvii.

Rhosos)⁷. Il aurait pu exister, cependant, d'autres branches de transmission (ou plutôt de diffusion ?) du texte de notre auteur. A cet égard, je voudrais essayer de souligner à nouveau, en plus de ce qui est fait par Avezzù dans son édition du discours 1, l'importance du manuscrit D, «progenitore diritto» du groupe DOW dit «famiglia cretese»⁸. Dans l'apparat critique de l'édition de Carey, en effet, D ne semble pas bénéficier d'un traitement qui lui devrait normalement revenir comme l'atteste la remarque suivante de l'éditeur: «Occasionally, subfamilies of apographs or individual MSS offer intelligent scribal corrections, which I record; in particular, K with its offspring E, OW, the corrections added to M.» (pp.xviii-xix). D est enregistré, bien entendu, dans la liste des sigles à la p.xxxiii, mais n'est cité nulle part ailleurs dans la Preface. Sans aller jusqu'à prétendre que D soit un bon manuscrit «qui nous permet de remonter à l'état primaire des altérations»⁹, je vais commencer cet exposé par présenter un certain nombre de matériaux susceptibles de faire apparaître son ancienneté généalogique.

I.2

Le manuscrit X comporte deux grandes lacunes qui servent de point de repère pour répartir ses apographes¹⁰ en quatre groupes: 1/ D (Laur. 57.45), O (Vat. Urb. Gr.117) et W (Vind. Phil. Gr. 59) ; 2/ Af (Ambr. H 52 sup.) et C (Laur. 57.4)¹¹; 3/ K (Marc. gr. VIII.1) ; 4/ N (Vat. Gr. 1366), M (Vat. Gr. 66), E (Laur.57.52) et I (Marc. gr. 522).

La plus grande lacune se trouve entre les ff.120 et 121 actuels où la perte d'un cahier de quaternion est observée. Je cite Carey pour la description de la fin du discours 25.35: «15 [...] Post verba εις ύπο, quae in fine paginae stant, intercidit quaternio qui finem huius orationis, totam orationem κατά Νικίδου ἀρχίας (cuius titulus in indice exstat) et initium orationis περί τῆς Εὐάνδρου δοκιμασίας continebat.» . A propos du début du 26.1 : «1 /// ἡγούμενος X, ἡγούμενος Af : οὐδ' ἡγούμενος in X agnoscunt Baiter-Sauppe et Schöll : ἀλλ' (quod praebet E) ἡγούμενος [...]» . Or, les manuscrits se présentent comme suit :

X (f.120v) desinit εις ύπο
(f.121r) incipit /// ἡγούμενος

⁷ Depuis F.Donadi, 'Esplorazioni alla tradizione manoscritta dell'Encomio di Elena Gorgiano', *BIFG* 3 (1976), pp.225-253: selon Donadi, Af était ignoré de savants à l'exception de H. Bürmann qui en a fait mention: 'Handschriftliches zu den kleineren attischen Rednern', *RhM* 40 (1885). L'édition espagnole (vol.III de Floristán-Imízcoz publié à Madrid en 2000) ne prend pas Af en considération.

⁸ Voir ci-dessus n.4 et n.6 ; Avezzù, 'Note sulla tradizione manoscritta di Lisia', *Museum Patavinum* 3 (1985) , pp.361-382, en particulier p.374 sqq.

⁹ A.Dain, *Les Manuscrits*, 3^e éd., Paris 1975, p.169: « Il n'y a pas de bon manuscrit. Ou, si l'on veut, le bon manuscrit est celui qui a conservé des fautes sans les corriger et qui nous permet [...]».

¹⁰ Ici, je reprends seulement les mss qui sont enregistrés dans la liste de «Sources. Medieval MSS of Lysias» (Carey, pp.xxxiii-xxxiv). Parmi les mss qui sont exclus, Pd (Paris.gr.2939A, géminé de O) et Ve (Marc.gr.VIII.2) appartiennent au groupe 1, S(Mosq.gr.3),Ab(Ambr.A99sup.) , Lr(Laur.74.12) et Ps (Paris. suppl. gr. 607) au groupe 4. HPTo (ci-dessous II) et Vindob.Phil.Gr.12 (ci-dessous n.39) ne conservent que le discours 1; R(Vat.Urb.gr.131), que les 1 et 2.

¹¹ A propos du ms C, j'utilise la foliotation en chiffres arabes notée au crayon en bas du recto de chaque folio de ce codex. Cette foliotation n'est pas reproduite sur le microfilm.

- 1/ D (f.67r) des. εἰς ὑπο— cum spatio relicto in fine pag.
 (f.67v) inc. ἡγούμενος—tit. λόγος ἕτερος κατὰ εὐάνδρου
 δοκιμασίας in marg.
 O (f.61r) des. εἰς ὑπο— spat. rel. —λείπει— linea vacua — inc.
 Ηγούμενος— sine titulo
 W (f.64v) des. εἰς ὑπο — lin. vac.—tit. λόγος ἕτερος, κατὰ εὐάνδρου
 δοκιμασίας— lin. vac. — inc. ἡγούμενος
- 2/ Af (f.100r) des. εἰς ὑπο— spat. rel.
 (f.102r) inc. ἡγούμενος— sine tit.
 C (f.119v) des. εἰς ὑπο— spat. rel.
 (f.121r) inc. ἡγούμενος — sine tit. —λόγος κστ^{ος} in marg.
- 3/ K (f.79r) des. εἰς— spat. rel. — inc. ἡγούμενος— sine tit.
- 4/ N (f.86r) εἰς ὑπο ἄλλ^ο ἡγούμενος — sine tit.
 M (f.83r) εἰς ὑπο ἄλλους ἡγούμενος — sine tit.¹²
 E (f.145v) εἰς ὑπο ἄλλ' ἡγούμενος — sine tit.
 I (f.66v) εἰς ὑπο ἀλλ^ο [ut vid.] ἡγούμενος — sine tit.

Ce relevé nous fait supposer que:

1/ Le copiste de D s'est aperçu que le mot ὑπο était inachevé. Il a laissé un espace à la fin de la page et une seconde main vient ajouter le titre du discours qui suit (: le 26 actuel, *Sur l'examen d'Evandros*). W copie fidèlement ce D^{pc}. O omet le titre mais met la première lettre H en majuscule, initiale ornée qui marque le début d'un nouveau discours. L'intervention de la seconde main sur D doit avoir été faite durant une période relativement courte qui sépare O et W. Ainsi les manuscrits de ce groupe montrent-ils de façon explicite qu'il s'agit ici de deux discours différents.

2/ AfC aussi traitent ὑπο comme inachevé et laissent ensuite deux ou trois feuillets blancs. Af reprend ensuite le texte sans signaler le commencement d'un nouveau discours, tandis que le copiste de C note "26^e discours" en chiffres grecs dans la marge. Tous les deux terminent la copie en mettant, selon leur usage, le titre à la fin (Af au f.104v, C au f.124r).

3/ Seul parmi les manuscrits existants, K s'arrête à εἰς. Il omet ὑπο, laisse un espace de cinq ou six lettres, avant de continuer le texte avec ἡγούμενος.

4/ Les copistes de ce groupe présentent des textes qui ne laissent pas de coupure entre εἰς ὑπο et ἡγούμενος. La lecture de ἄλλ- à la place des lettres effacées sur X est caractéristique de ce groupe.

Un bref examen de la deuxième lacune va nous confirmer le résultat qui vient d'être acquis. Il s'agit ici de la lacune qui se trouve entre les ff.35 et 36 de X lesquels correspondant aux discours 5.5 et 6.1 respectivement. En fait il manque au cinquième cahier de X trois feuillets (deux au début et un à la fin). En voici les données à l'endroit où les deux premiers feuillets sont perdus:

X (f.35v) desinit μηνύσαντες
 (f.36r) incipit πον, ἐκ τοῦ ῥόπτρου τοῦ ἱεροῦ

¹² Un titre ajouté dans la marge semble être d'une main ultérieure qui met un signe de séparation entre ἀλλους et ἡγούμενος.

Sur X, πον est écrit en forme d'abréviation comme la reproduit Sauppe en «litera minuta»¹³ : la lettre π surmontée d'une ligne oblique.

1/ Le groupe DOW ne copie pas les discours 2¹⁴, 5 et 6, l'absence de ces derniers constituant une erreur conjonctive éditoriale de ce groupe¹⁵.

2/ Af : Le desinit est μηνύσαντες (f.22v). Après trois feuillets en blanc, le copiste reprend le texte (f.24v) en suppléant (de Harpocraton) ἔδῃσε τὸν ἱπ devant πον ἐκ qui est incipit de son modèle X. Quant à C, il reproduit fidèlement les données de Af¹⁶, en laissant cinq feuillets en blanc entre μηνύσαντες (f.25r) et ἔδῃσε (f.28r).

3/ K : Le desinit est μηνύσαντες (f. 27v). K a ensuite une trentaine de lignes en blanc avant de reprendre le texte avec τοῦ ἱεροῦ (f. 27r). L' omission des mots précédents (πον, ἐκ τοῦ ῥόπτρου) ne s'observe que dans K.

4/ Le desinit de NMEI est μηνύσαντες. Ils reprennent, après avoir laissé des espaces en blanc de longueur variable (d'une dizaine de lettres à plus d'un feuillet), le texte dont l'incipit est πον ἐκ τοῦ ῥόπτρου.

Les relevés qu'on vient de présenter ne sont qu'un témoin de plus pour confirmer, de point de vue textuel, le groupement DOW et la situation que D occupe dans ce groupe. Sous le rapport paléographique et historique, les chercheurs sont d'accord pour constater, d'une part, que l'examen des filigranes prouve que D a été copié dans la première moitié du XIV^e siècle¹⁷, probablement à Constantinople et, d'autre part, que D a été apporté au scriptorium de Michael Apostolis en Crète où il a servi, directement ou indirectement, de modèle aux OWPdVe dans les années 1460¹⁸. On ne sait pas pourquoi le dernier éditeur, tout en renvoyant aux travaux des devanciers, néglige quasi totalement l'existence de D.

I.3

Dans l'apparat critique de l'édition Carey, D se trouve mentionné, pour autant que j'aie pu constater, seulement quatre fois : 8.9, 9.13, 9.21 et 23.10. Les leçons de D, à l'exception de celle de 8.9, sont admises dans le texte et appellent quelques remarques comme suit (de l'apparat de Carey, en principe, seules les mentions concernant DOW seront citées entre « ») :

8.9 «18 ἀπήγγελλεν] ἀπήγγειλεν DO: ἀπήγγελεν E (et ἀπήγγελε infra) » : En

¹³ *op.cit.*, p.7. Af supplée < ἔδῃσε τὸν ἱπ > et non < ἔδῃσε τὸν ἱπ > comme l'écrit Carey. Il y a une autre coquille dans l'apparat du §4 de ce discours «ἐν μ[]στηρίοις X». En fait X n'a pas ἐν.

¹⁴ L'absence du discours 2 peut s'expliquer par le dommage qu'a subi le modèle X sur le f.9.

¹⁵ Il en va de même pour PdVe (ci-dessus n. 10). Ma(tritensis 4611) auquel manquent également les trois discours 2, 5 et 6 ne peut, d'après la collation, être classé dans ce groupe.

¹⁶ L'apparat de l'édition Bekker (I. Bekker, *Oratores Attici* Tom. I, Oxford 1822) est «supplevit Taylorus ex Harpocratone». Son silence sur l'apport de C surprend d'autant plus qu'il considère C comme un témoin important pour son édition,

¹⁷ Dans le catalogue de Bandini (II-III, 1768-1770), D était daté du xv^e siècle.

¹⁸ Pour l'identification des copistes ainsi que des filigranes, voir ci-dessus n.4 et n.8; et aussi A.Hosoi, 'Rapport sur le travail mené à Paris, Oxford, Londres et Heidelberg. Année universitaire avril 1981-mars 1982. 1^{re} partie: Quelques manuscrits de Lysias', *Bulletin of the Faculty of Humanities. Seikei University* 18 (1982), pp.34-77; 'Quelques remarques pour le classement des manuscrits de Lysias', *Mediterraneus* 7 (1984), pp.59-76.

ce qui concerne le texte, les éditeurs modernes depuis Bekker jusqu'à Carey sont unanimes à adopter les leçons conservées dans X (suivies par AfC): la forme d'impf. ἀπήγγελλεν à la ligne 18 et celle d'aor. ἀπήγγειλε(ν) à la ligne 20. Quant à l'apparat critique (de la ligne 18 Carey), tandis que les éditeurs du XX^e siècle ne font aucune mention de variantes, l'édition de Bekker a retenu les variantes fournies par les apographes en notant : ἀπήγγελλεν] ἀπήγγειλεν D.O. ἀπήγγελεν G [i.e.E]¹⁹. En réalité, tout le groupe DOW transmet la forme d'aoriste aux lignes 18 et 20, comme l'avait observé Reiske²⁰. La troisième forme ἀπήγγελε(ν) se trouve dans les manuscrits K EMNI: M à la ligne 20 et KEN dans les deux cas. Comme M adopte l'aor. à la ligne 18, un apparat tel que: ἀπήγγειλεν DM serait sans doute préférable pour montrer que cette leçon n'est pas exclusivement celle du groupe DOW.

9.13 «1 εἰδέναι DKO W (ditto E etc.): εἰδήσαι X » : Cet apparat de Carey est une amélioration par rapport aux éditions précédentes²¹ qui ne déterminaient pas la provenance de la leçon adoptée dans le texte (εἰδέναι). Ma collation de quinze manuscrits²² montre, toutefois, que cette leçon attendue appartient uniquement à notre famille crétoise (DOW). Tous les autres (y compris KE) suivent X en conservant εἰδήσαι, forme d'aor. attestée, selon *L-S-J*, chez Hippocrate, Aristote, Théophraste, etc. A la seule exception de 9.13 où il adopte la forme εἰδήσαι, X présente partout ailleurs εἰδέναι (13.64, 30.34, etc.). On relève au total trente-trois exemples de εἰδέναι dans les discours 1-31 et notre D fournit constamment εἰδέναι. Pourrait-on supposer que D avait sous les yeux un second exemplaire indépendant de X? Ou bien avons-nous affaire à une correction due au copiste de D? On observe d'ailleurs, dans la marge correspondante de X, un petit signe indiquant une corruption textuelle. Je préférerais pour ma part un apparat tel que: εἰδέναι] D: εἰδήσαι X.

9.21 «19 πιστεύω DOW : πιστεύων X» : A cet endroit également, les éditions précédentes (Bekker, Hude, Thalheim, Gernet-Bizos, Fernández-Galiano et Albini) n'indiquaient pas la source de la bonne leçon πιστεύω²³. Elle est en fait proposée uniquement par notre groupe que représente D en qualité de 'progenitore'. Ne serait-il pas suffisant de mentionner dans l'apparat : πιστεύω] D : πιστεύων X ?

23.10 «11 ἀντιγρα X, unde ἀντιγραφῆς D: ἀντιγράψεως Af » : X présente une forme abrégée: la dernière lettre alpha surmontée d'une ligne horizontale. La leçon ἀντιγραφῆς est commune à tous les apographes de X, à l'exception de AfC. Le nom d'action ἀντίγραψις est inscrit dans le *L-S-J* ainsi que dans le *Thesaurus Graecae Linguae* de H. Stephanus²⁴ comme varia lectio du terme ἀντιγραφή sans

¹⁹ Le sigle G dans les discours 6 et 8 de l'édition de Bekker (Oxford 1822) devrait être remplacé par E.

²⁰ Dans ces deux cas, Reiske adopte l'impf. comme texte (*Oratorum Graecorum* Vol.V, Leipzig 1772, p.305) et fait mention de la forme alpine ἀπήγγελε ainsi que de la leçon de Vindob. (Vol.VI, Leipzig 1772, p.679). On considère que le Vindobonensis de Reiske correspond à W (cf. Praef. de Taylor datée de 1728 apud ed. Dobson 1828, p.19).

²¹ Bekker (1822), Hude (Oxford 1912), Fernández-Galiano (Barcelona 1953) εἰδήσαι CX --- Thalheim (Leipzig 1913) εἰδήσαι X --- Gernet-Bizos (1924) εἰδέναι codd. : εἰδήσαι X --- Albini (Firenze 1955) εἰδήσαι codd. Reiske (V,p.328) en revanche nomme W comme source de son texte.

²² Ve du groupe I (ci-dessus n. 10) arrête le travail de copie à la fin du §7 de ce discours.

²³ Deux éditions majeures du XVI^e siècle (Alde en 1513 et H.Estienne en 1575) impriment aussi la leçon de X. Reiske a trouvé la bonne leçon dans W (V, p.337).

²⁴ «pro ἀντιγραφῆ; unus Lysiae codex Laurentianus nullius fidei » (ed. C.B. Hase, Graz 1954).

autre exemple d'emploi.

I.4

Si les quatre leçons intéressantes qu'on vient de présenter sont fournies par D, il se trouve un certain nombre d'autres leçons non moins intéressantes qu'un rédacteur d'apparat critique pourra attribuer à D. Pour n'en citer que quelques-unes, retenons les suivantes :

1.16 A propos du texte adopté Ὁῆθεν, «7 Οῖηθεν X, corr. Hude : [...] scholium ἐκ τόπου τινὸς ἰσως ὡς Ἀθήνηθεν X^m »²⁵. A cet endroit, D fournit une autre scholie en marge : οἷη δῆμος. Cette note est reproduite telle quelle en marge de O par la main du copiste lui-même (mihi vid.), tandis qu'elle ne se retrouve pas dans les autres manuscrits (y compris W). Sans entrer dans la discussion sur le nom de ce dème²⁶, la proposition de D est d'autant plus significative qu'elle est faite dans l'intention de préciser οἷη comme nom propre de dème, alors que la scholie de X tend à expliquer, avec un exemple de nom propre, la valeur grammaticale du suffixe semi-adverbial -θεν qui indique le lieu d'où l'on vient. Les deux scholies se complètent. Il sera donc profitable d'intégrer ce D^m dans l'apparat à côté de X^m²⁷.

9. Titulus : Le titre du discours 9 ὑπὲρ τοῦ στρατιώτου est établi sur la base de deux témoins : *Pap. Oxy.* 2537 ὑ[πὲρ τ]οῦ στρατιώτου d'une part, et la leçon de X, de l'autre. Cependant on sait en même temps, comme l'indique Carey, que le lexique de Harpocraton (s.v. δικαίωσις) transmet un autre titre sous la formule Λυσίας ἐν τῷ περὶ τοῦ στρατιώτου. Or, cette leçon περὶ est également attestée dans les manuscrits de notre groupe crétois²⁸ : D écrit le titre avec περὶ; (la lettre initiale à l'encre rouge), bien placé dans le texte ; O ante correctionem copie περὶ que corrige une seconde main en ὑπὲρ; W copie le titre en commençant par περὶ sans mettre de petit signe (en forme de croix) usuel de ce manuscrit pour mettre le titre en valeur. Dans l'apparat, on pourra inscrire D à la suite du premier témoin qu'est Harpocraton.

13.49 Le texte de Carey est : <ὃ οὐ>κ ἂν δύναιτο οὐδέποτε ἀποδείξαι. La leçon fournie par X (f.71r) est κἂν avec un signe de corruption en marge. Le plus ancien des descendants, notre D propose, contrairement à la plupart des apographes (EKIMNS) qui transcrivent telle quelle la leçon de X, une conjecture (ou une variante copiée sur un autre modèle?) qui est transmise dans OW et adoptée dans le texte de Carey. Dans l'apparat «12 ὃ οὐκ ἂν OW : κἂν X [...]», par conséquent, on pourra remplacer OW par D. Les éditeurs modernes sont divisés sur le choix de conjecture: Hude, Cobet, Reiske,... optent pour ὃ οὐκ ἂν; — Bekker pour celle fournie par C (c'est-à-dire Af): ὅπερ οὐκ ἂν; — Thalheim et Gernet-Bizos pour la correction faite par Contius: ἀλλ' οὐκ ἂν.

²⁵ Le ms R (Vat.Urb.Gr.131), copié par Lapo da Castiglionchio (mort en 1438), note la scholie sous forme simplifiée: τόπου τινος. Pour R, ci-dessus n.4 Avezzi, *Lisia. Apologia*, p.XXV, LXXXIII, Sosower, *op.cit.*, p.38. A propos, ce codex de parchemin a 114 mm, et non 214 mm, de largeur.

²⁶ Οῖη est un des noms de lieu discutés dans le commentaire de Reiske (V, p.19).

²⁷ Les éditeurs, autant que je sache, passent sous silence cette note marginale de D.

²⁸ L'apparat de Bekker est : ὑπὲρ] περὶ DO. Celui de Carey ne mentionne pas les manuscrits.

27.10 Le texte adopté est : $\nu\upsilon\nu\ \upsilon\mu\acute{\iota}\nu\ \epsilon\iota\sigma\phi\omicron\rho\acute{\alpha}\varsigma\ \epsilon\iota\sigma\phi\acute{\epsilon}\rho\omicron\upsilon\sigma\iota$ dans lequel le mot $\upsilon\mu\acute{\iota}\nu$ est une conjecture comme le note l'apparat de Carey : «20 $\nu\upsilon\nu\ \upsilon\mu\acute{\iota}\nu$ Af: $\nu\upsilon\nu\ \eta\mu\acute{\iota}\nu$ X». La lettre η est en effet si nette à cet endroit de X qu'elle ne risque pas d'être confondue avec un υ ²⁹. Or, cette proposition de la part de Af coïncide avec celle de D et est reprise par tous les apoglyphes existants³⁰. Cette leçon pourra-t-elle être une variante authentique transmise à D? ou bien est-elle une conjecture des copistes? Ajoutons que seul le groupe DOW continue le texte en mettant : $\upsilon\mu\acute{\iota}\nu\ \epsilon\iota\varsigma\ \sigma\upsilon\mu\phi\omicron\rho\acute{\alpha}\nu\ \epsilon\iota\sigma\phi\acute{\epsilon}\rho\omicron\upsilon\sigma\iota$, phrase qui ne s'accorde pas au contexte, alors que le sens satisfaisant est donné par la leçon: $\upsilon\mu\acute{\iota}\nu\ \epsilon\iota\sigma\phi\omicron\rho\acute{\alpha}\nu$ [ou $\epsilon\iota\sigma\phi\omicron\rho\acute{\alpha}\varsigma$ selon Reiske] $\epsilon\iota\sigma\phi\acute{\epsilon}\rho\omicron\upsilon\sigma\iota$.

3.14 Dans ce passage, X (f.29v) écrit οὔτε ἄλλο κακὸν ἔλ^α. avec le dernier mot en abréviation (l'alpha sur l'épaule de λ). L'apparat de Carey est : «2 ἔλαβεν AfO Anon. Lugd. : ἔλ^α X : ἔσχεν M^c (probavit Sauppe coll.§27): ἔπαθεν aldina». Il s'agit ici d'un autre exemple de la coïncidence heureuse d'une même leçon ἔλαβεν fournie par deux groupes différents : DOW et AfC. Des seize apoglyphes existants de X, un seul (M^c)³¹ présente ἔσχεν, les huit autres (KE³²INSAbMaPs), une erreur ἔνα. Cette dernière, qu'on pourra écarter de l'apparat à juste titre doit provenir de la forme de λ avec une petite queue qui se trouve souvent dans X et qui ressemble à un N (nyu) en majuscule. On est tenté de supposer qu'un au moins (lequel ?) de ces huit manuscrits a été directement copié sur X.

I.5

La priorité de D en tant que modèle de OW une fois admise, il sera possible de ne se référer qu'à D seul, lorsque la leçon avancée par ce dernier est la même que celle de O et/ou W, relevée soit dans le texte, soit dans l'apparat critique. Citons les cas dans lesquels on pourra remplacer le(s) sigle(s) O et/ou W de l'apparat de Carey par le seul sigle D :

1) Leçons communes à DOW et adoptées dans le texte ;

1.21.15 ³³	πεύσεται (OW→D)	3.11.12	τέγους (O→)
3.14.2	ἔλαβεν (O→)* * ³⁴	3.37.5	περὶ (O→)
7.40.13	ἐνεκα (O→)	9.6.9	ἀπαγγείλαντός(OW→)

²⁹ On sait que ces lettres sont, sur le ms X, souvent difficiles à distinguer.

³⁰ Il y en a treize au total.

³¹ J'emprunte l'observation des devanciers qui distinguent ici la main du "corrector codicis M" (Sauppe, *op. cit.* p.11, et alii) de celle du copiste (Ioannes Skoutariotes). A cet endroit, en effet, la distinction entre M^{ac} et M^{Pc} m'est invisible sur le microfilm.

³² Markos Mousouros est identifié au copiste de E (E.Gamillscheg-D.Harlfinger, *Repertorium der Griechischen Kopisten 800-1600*, Wien 1981, Nr. 265). Selon Sauppe (*op.cit.* voir n.5 et 31), ἔπαθεν (à la place de ἔλαβεν) de l'éd. princeps aldine (Venezia 1513) a été fournie par ce savant crétois.

³³ Les trois chiffres désignent dans l'ordre les numéros de discours, de paragraphe et de ligne de l'éd. Carey.

³⁴ Pour les endroits marqués de * et de **, voir respectivement nos I.3 et I.4.

9.13.1	εἰδέναι (DOW→)*	9.21.19	πιστεύω (DOW→) *
12.12.23	ὅποι (OW→)	13.49.12	ὃ οὐκ ἄν (OW→)* *
13.53.14	Ἀθηναίων (OW→)	14.15.26	πολεμίους(OW→)
14.25.14	δόξει (OW→)	14.29.8	καὶ ante πολλὰ add.(O→)
17.8.20	τρία ἔτη add. (OW→)	21.23.14	τοσοῦτω (W→) ³⁵
25.17.21	προθυμήσομαι (W→)	26.7.2	ἐξιούσαν (W→)
29.8.3	πλείω (W→) ³⁶	31.30.9	γενομένους (O→)

2) Leçons communes à DOW et rejetées dans l'apparat :

2-1) DO→D* : 8.9.18 ἀπήγγειλεν

2-2) O→D : 3.12.16 αὐτῶν τῶν παραγ. 3.13.21 ἀποστρέψεσθαι 3.18.[20] καὶ ante περὶ τοῦ σώματος om. 3.31.9 οὐ 3.38.15 τοσοῦτον 3.40.25 συμφορὰς 4.4.16 ἐκαθέζετο 4.9.21 τὰ ante ὑπώπια om. 4.10.2~3 δεινῶς μὲν 4.14.7~8 μηδὲ ἀποδέχεσθαι 7.21.8 μαρτ. (om. μοι) 7.22.10 τοὺς 7.40.14 δὴ 12.11.17 ὡμολόγει 12.11.19 ἀργυρίου 12.36.15 ναυμαχοῦντες 13.54.20 Καριεύς 17.10.4 ὅτι μὲν οὖν 30.6.22 γοῦν om.

2-3)³⁷ W→D : 18.24.3 καὶ ante μεγάλην om. 22.2.8 ἐπέδοσαν 24.13.18 <καὶ> ὑμᾶς 25.9.8 μετεβάλλοντο 30.35.23 ἅπαντα 31.9.5 μετεβάλλοντο

2-4) OW→D : 7.27.16 τοιοῦτον 13.62.7 παρέδοσαν 17.6.9 ὠρισάμην <μὲν> οὖν 17.8.21 ἐλέγχθησαν

3) Signalons quelques exemples dans lesquels OW seuls partagent une leçon commune, mais différente de celle de D:

4.15 «16 πρότερος Markland: πρότερον X: om.O» : La leçon de X est καὶ πότερον πρότερον ἐπλήγην ἢ ἐπάταξα que Af reproduit fidèlement. D a : καὶ προ- [sic] ἐπλήγην ἢ ἐπάταξα. En outre, il y a deux (mihi vid.) mots superlinéaires ajoutés ultérieurement que je n'arrive pas à déchiffrer (ποτερ et τερον?). OW ont remplacé προ- de D par ποτερον pour obtenir enfin καὶ πότερον ἐπλήγην. OW n'ont donc pas πρότερον.

12.36 «13 τεθνεώτων AfO: τεθνεϊότων X»: C'est un exemple de correction³⁸ apportée par les apographes OW sur D lequel avait τεθνεϊότων avec X.

13.73 «5 ἐξεκλησίαζε AfW : ἐξεκκλησίαζε X» : D écrit en fait ἐξεκλησίαζε (avec l'esprit doux répété sur le deuxième ε, sans établir de séparation entre ἐξ et ἐκλ.) que corrigent OW en ἐξεκλησίαζε.

14.2 «13 πεπραγμένων O: προγεγραμμένων X» : On lit, en marge de D qui fournit la même leçon que X, γρ. πεπραγμένων; c'est cette dernière qu'on retrouve dans OW.

³⁵ Les cahiers qui devraient contenir les discours 19 (à partir du §48 προσήκοντες) et du 20 jusqu'au 24 ne sont pas conservés dans O (ci-dessus n.18:Hosoi 1982, pp.44-46).

³⁶ Les données des mss se répartissent en deux: πλείον δ' XAFCKEMNI : πλείω δ' DOW. Reste à éclaircir l'origine de l'omission de d'.

³⁷ Le ms O (Vat.Urb.gr.117) ne conserve pas les discours 20-24 (ci-dessus n.35).

³⁸ Quelques cas où O est correct vis-à-vis de DW: en 1.31, O a : ἡξίωσε, bonne leçon fournie par X, contre ἡξίωσαι de DW; en 8.4 καίτοι οὕτως O: καί τοιοῦτος D: καὶ τοιοῦτος W (X a καιτοιουτως et E écrit καὶ τοιοῦτος comme cela est noté dans l'apparat de Carey).

30.7 «1 τούτῳ Reiske: τότε X: τούτῳ τότε O»: Dans D qui reproduit τότε de X, on lit D^{sl} τούτῳ. OW reprennent les deux leçons et fournissent τούτῳ τότε.

I.6

Quelques corrigenda à la lecture de W dans l'apparat critique de l'édition Carey³⁹:

12.69 «3 ἔνεκεν W»: En ce qui concerne cet endroit au moins, la forme ἔνεκεν ne se trouve dans aucun des quinze manuscrits existants qui conservent ce discours (malgré la mention donnée ici dans l'apparat de Hude). DOW donnent εἵνεκα.

13.46 «[22] τὴν ἀκρόπολιν ὑμῶν W (item Reiske)»: La notice de Reiske (VI, p.689) « ὑμῶν e Vindob. praetuli vulgari ἡμῶν » ne correspond pas à la leçon donnée par W (i.e. Vindob. de Reiske). DOW donnent en fait τὴν ἀκρόπολιν ἡμῶν.

18.3 «2 ἐπέδειξα felici errore W»: Cette mention de W doit être raturée. La leçon de X ἐπέδειξα qui s'accorde mal au contexte est reproduite telle quelle dans DOW. Deux corrections sont proposées: l'une (ἐπέδειξε) par Af et l'autre (ἐπέδειξατο) par Reiske. C'est cette dernière qui est adoptée à juste titre dans les éditions modernes y compris celles de Hude et de Carey. Or, en proposant cette conjecture, Reiske explique: « ἐπέδειξα Vind. qui videtur ἐπέδειξατο dare voluisse, quod vulgatae [i.e. ἐπέδειξε, éd. Taylor 1738] etiam praeferam » (VI, p.698). Peut-être cette notice de Reiske est-elle à l'origine de l'apparat de Carey. En réalité, comme je viens de le noter, W a tout simplement ἐπέδειξα. Une simple vérification de W aurait pu éviter à l'éditeur cette erreur 'héréditaire'⁴⁰.

22.5 «9 <καὶ> εἰπὲ W»: L'éditeur place καὶ entre crochets obliques montrant que ce mot a été ajouté par le copiste de W à la leçon de X. En réalité, c'est D qui est modèle de W et qui écrit καὶ ἐμὲ (et non εἰπὲ). W ne fait que le suivre fidèlement. En fait, les leçons de tous les quatorze manuscrits conservant ce discours sont réparties ici en trois groupes que voici: εἰπὲ σὺ ἐμοὶ XAfC : εἰ περὶ σὺ ἐμοὶ KEMNI SAbLrPs⁴¹ : καὶ ἐμὲ σὺ μοι DW⁴². La faute περὶ commise par les copistes du deuxième groupe s'explique facilement d'après la forme d'abréviation περὶ de X : la lettre π surmonté d'un ε avec une ligne oblique au dessus. La leçon du troisième groupe est une des nombreuses erreurs conjonctives de cette « famille crétoise »⁴³. N'y aurait-il pas intérêt à relever ce καὶ (et non ἐμὲ qui est une simple

³⁹ Il est regrettable que le changement des sigles dans les travaux d'Avezzi ait entraîné, me semble-t-il, une datation moins plausible: «W=Vindobonensis Phil.Gr.59 sixteenth century» (ci-dessus n.4, Carey, p.xxxiv). Avezzi (*Lisia. Apologia*, p.xxviii sqq. et *Mus. Pat.* 3 (1985), p.361sq. et en particulier pp.374 -378), en effet, utilise le sigle Vi pour Vindob.Phil.Gr.59 et le sigle W pour Vindob.Phil.Gr.12. Or, c'est pour désigner le Gr.59 que le sigle W est en usage normal depuis Bekker. Quant au Gr.12, il est daté du XVI^e siècle (H. Hunger, *Katalog*, Wien 1962) et conserve, de Lysias, uniquement le discours 1; ce ms est éliminé en tant qu'apographe de P (Vat. Pal. gr.117).

⁴⁰ D'autre part, on ajouterait, pour la même ligne: ταῖς ante τῶν om. D (OW également).

⁴¹ Les quatre derniers de ce groupe ne sont pas enregistrés dans la liste de Carey (p.xxxiii sq.) sans doute avec raison (ci-dessus n.10). La leçon fautive du deuxième groupe produit une nouvelle faute εἰ πέγουσι ἐμοὶ dans les éditions d'Alde (ed. princeps en 1513) et d'Henri Estienne (en 1575).

⁴² Dans O, les discours 22--24 sont perdus (ci-dessus n.35).

⁴³ Il en existe une quarantaine dans le discours 1, une vingtaine dans le 22, le 23 et le 25, une dizaine dans le 27 (n.18 Hosoi 1984, p.68 sqq. et aussi n.8 Avezzi *Mus.Pat.* p.374).

erreur du copiste) dans l'apparat (post ἀνάβηθι add. καὶ D) dans la mesure où cette conjonction pourrait être une variante authentique dans un contexte tel que: καὶ πρῶτον μὲν ἀνάβηθι καὶ εἰπὲ σύ μοι...? La phrase qui suit : « καὶ ἐμὲ (Hosoi) non intellego » doit être raturée purement et simplement. Hosoi se permet de rappeler ici qu'elle a remarqué, dans un article publié en 1991⁴⁴, que l'apparat critique de Hude (καὶ εἰπὲ W) aurait résulté d'une compréhension hâtive et erronée de l'apparat de Reiske (V, p.715): « ἀνάβηθι, καὶ εἰπὲ] sic dedi e Vindobonensi, pro vulgari ἀνάβηθι. Εἰπέ... ». Reiske a noté ainsi pour montrer le rôle de καὶ qui joint deux impératifs. D'autre part, il est évident qu'il lisait correctement W car il écrit (VI, p.707): « in Vindob. est ἀνάβηθι καὶ ἐμὲ σύ μοι. »

25.21 «1 κακὸν AfW: ἀγαθὸν X» : La leçon attendue dans le contexte (κακὸν) est proposée par Af et suivie par C. Tous les autres apoglyphes de X (il y en a dix, y compris DOW) reprennent la leçon conservée dans X (ἀγαθὸν).

31.9 «6 τούτων τι] τότε τι W»: La leçon τότε τι ne se trouve dans aucun des quatorze manuscrits, y compris XDOW. Les témoins existants conservent tous la leçon de X τούτων τι (sans parler de la variation d'accent sur τι). Hude et Gernet-Bizos, comme Reiske, Bekker et Dobson, ont donc raison de laisser le texte tel quel sans y ajouter d'apparat. Thalheim en revanche, relève deux conjectures dans son apparat: « τούτων γε τῶν Halb[ertsma], τότε τι τῶν lib. Vind.⁴⁵, Wdn [i.e. Weidner] ».

31.21 «6 παραλείπουσα W »: La leçon adoptée dans le texte (παραλιπούσα) est une correction proposée par Af. Elle est transmise à CEKMAb et à T(Par.gr.2944). Le ms X donne la forme παραλειπούσα avec la faute d'iotacisme sans doute, que recopient DW et INS. O a sa propre faute d'orthographe (παραλυπούσα). Ici il suffirait à l'éditeur de noter en précisant la provenance de la leçon adoptée: παραλιπούσα] Af: παραλειπούσα X. La forme du part. prés. -λείπουσα n'est pas trouvable dans aucun des quatorze manuscrits existants, malgré la mention faite par Reiske «παραλείπουσα Vindob. » (VI, p.717) et reprise par Thalheim.

II. Groupe HPTo

II.1

Sans s'étendre sur le problème de l'existence hypothétique de η pour le groupe H (Marc. gr. 422), P (Vat.Pal.gr.117) et To (Tolet.101-16), le présent exposé se bornera à faire quelques remarques sur la lecture de HPTo dans l'apparat de Carey.

1.32 ἀκούετε <ὦ> ἄνδρες: L'appellatif ὦ qui est absent sur X échappe souvent aux yeux des éditeurs quand ils utilisent H. Ainsi: — Hude ὦ M^c et marg. Ald.: om. rell. — Thalheim ὦ ἄνδρες M corr, marg. Ald — Gernet-Bizos ὦ marg. Ald.: om. XH — Fernández-Galiano ὦ A[ldina Leid.]M²: om. cett. — Albini ὦ ἄνδρες M in corr. et Ald. in marg. — Avezzù ὦ M^c m[arg.][eid]. om. rell. — Carey «9 ὦ add. M^c Contius Anon. Lugd.». D'autre part, parmi les éditeurs des

⁴⁴ 'Note sur le texte et l'apparat critique de Lysias xxii.5', *Bull. of the Fac. of Humanities, Seikei Univ.* 27, p.23 sqq. et une brève notice dans l'*APH.LXII* (1993), p.219.

⁴⁵ Je n'ai pas encore pu identifier ce que désigne ici «lib. Vind.».

XVIII^e–XIX^e siècles, Bekker l’a adopté dans son texte établi suivant O et M^c. Ce mot ω en effet est bien attesté dans les huit manuscrits (HDOWE AbPdVe)⁴⁶ et M^c, tandis que tous les autres (y compris PToAfIKMNR) l’omettent à l’instar de X. Or, sur H (f.85v), le paragraphe §32 ἀκούετε... commence à la fin de la ligne et la première lettre du premier mot de la ligne suivante, ω , est mise en valeur par une initiale ornée (relativement grande et avec l’accentuation adéquate). Elle est dessinée à l’encre du texte et se situe dans la marge. Il s’agit ici du «type b²» de la distinction des paragraphes⁴⁷ et le copiste⁴⁸ applique ce système aussi aux §14 (ἔδοξε δέ μοι) ω (ἄνδρες), §21 (εἰ δὲ μή...) α (ξίω), §29 (ἐγὼ δὲ...) η (ξίουν), §37 (σκέψασθε) δ (ἐ), §42 κ (αἰτοί γε) (ici le début du paragraphe coïncide avec celui de la nouvelle ligne), §48 (εἰ δὲ μή...) δ (ἐ θείναι). Pour toutes ces lettres décorées (ω , α , η , δ , κ et δ), c’est vraisemblablement le copiste du texte qui est auteur de ce «jeu de plume».⁴⁹ Il faudra noter également que δὲ du §37 n’est donc pas écrit d’une main correctrice (H^c) comme disent les éditeurs mais de celle du copiste même (H¹).

1.45 «10 ἐωρακῶς H : ἐωρακῶς: rell.» (Carey). Je lis toutefois que H a : ἐωρακῶς (f.86v), comme tous les autres manuscrits, à commencer par X. Du point de vue paléographique, l’écriture (la ligature εω et ρ détaché) est tout à fait identique à celle qui se trouve plus haut dans ἐωρακῆα du §12 (f.84v). Concernant le verbe ὀράω, on constate cinq exemples au total de pf. chez Lysias. Un seul témoignage de ἐωρακῶς dans H ici seulement aurait été surprenant d’autant plus que tous les autres témoignages des manuscrits existants sont (dans les cinq cas) unanimes à transmettre les formes: ἐωρακῆα 1.12; ἐωρακῶς 1.45 et 10.22; ἐώρακα 11.7; ἐωράκατε 12.100. Cette forme en -ω- est acceptée dans la plupart des éditions modernes depuis l’editio princeps (Aldus 1513) et de Stephanus (1575) jusqu’à celles du XX^e siècle. Hude, Avezzù et Carey font partie d’une minorité qui, en acceptant la correction faite par Cobet⁵⁰, avec raison d’ailleurs, opte pour la forme de pf. en -ο-(et non en -ω-)⁵¹.

II. 2

Dans les cas cités ci-dessous, si un «exhaustive reportage» de «the manuscripts independent of X» (Carey p.xxvii) de l’éditeur y englobe HPTo, il vaudrait mieux mentionner HPTo dans l’apparat :

1.4.8 La base du texte adopté κατὰ τοὺς νόμους n’est pas indiquée dans l’apparat qui note simplement «8 τοὺς ante νόμους om. X». C’est en fait sur HPTo que se base le texte.

⁴⁶ Voir ci-dessus n.10.

⁴⁷ P. Géhin éd., *Lire le manuscrit médiéval*, Paris 2005, p.113.

⁴⁸ «ein (od. zwei?) Bessarion Kopist, am ähnlichsten der Hand des Demetrios Tribbles» (D. Harlfinger, lettre datée du 12 décembre 1984).

⁴⁹ Géhin, *op.cit.* (ci-dessus n.47), p.127.

⁵⁰ Dans l’apparat à 1.12: “ἐωρακῆα Cob.] ἐωρακῆα, quod pertinaciter retinent reliqui editores. Reliquis locis tacitus correxī.” Cobet a pourtant laissé ἐώρακα en 11.7 (éd. Leiden 1847).

⁵¹ «... l’o est ancien comme l’atteste la métrique (Ar.Th.32,33, Mén.Epir.166), et ἐώρακα est une graphie secondaire analogique de l’impf.» (P. Chantraine, *Dictionnaire Étymologique de la Langue Grecque* Tome III, Paris 1974, s.v. ὀράω). Herwerden (1899) adopte la conjecture de Hartman ἐωράκη.

1.10.10 Ici également, la provenance de la leçon adoptée devra être indiquée : La leçon συνειθισμένον appartient à la majorité des manuscrits, à commencer par HPToDAfEM, tandis que la leçon de X est, comme dit l'éditeur, συννοιθισμένον.

1.16.3 L'ordre des mots du texte προσεληλυθέναι με νόμιζε se réfère à la leçon de X qui est reprise par les autres (y compris PTo). H sera noté dans l'apparat, étant le seul à modifier l'ordre en με νόμιζε προσεληλυθέναι.

1.18.18 Il en est de même pour ce cas: ἐγὼ πάντα εἶην se base sur la leçon de X qui est reprise par les autres (y compris PTo). H est le seul à le changer en πάντα εἶην ἐγὼ.

1.21.16, 24.8, 25.14 et 29.13 Dans ces cas, contrairement à XPTo, H n'élide pas -ε finale de ἐμέ ou de δέ devant un mot qui commence par une voyelle.

1.21.18-19 H mériterait d'être mentionné, étant le seul contre tous les autres (y compris PTo) à ajouter δέ (suivi d'une virgule) entre ὡμολόγει et ταῦτα.

1.23.6 A la différence de τῆς θύρας de X, qui est suivi des autres, HPTo (et non HTTo) écrivent τὰς θύρας.

1.39.25 A la différence de la leçon de X πρῶτον μὲν reproduite par ses apographes, PTo omettent μὲν; en outre, H omet πρῶτον μὲν tout entier.

1.43.23 Contrairement à la leçon de X transmise à tous les autres (y compris PTo) τούτου τοῦ πράγματος, H est le seul à omettre τούτου.

Le relevé que nous venons de présenter pourra servir à faire ressortir de la hardiesse ou «eine Uebearbeitung im Geiste der späteren Rhetorik»⁵² de H d'une part, une dépendance possible de P vis-à-vis de X d'autre part. Rappelons, en outre, la remarque paléographique sur le f.1r de X due à D. Harlfinger: «Die Eintragungen (am wenigsten allerdings die auf 1r) erinnern an Hand C in Pal.117 [i.e. P de notre auteur], was ja sehr interessant wäre»⁵³. «Hand C» ici désigne un/des copiste/s non identifié/s de l'époque 1460–80 qui a/ont copié les folios comportant le premier discours (avec des corrections en marge) de Lysias dans P.

III. Alia

III.1

Relevons des exemples⁵⁴ de données des apographes qui confirment les corrections des philologues mentionnées dans l'apparat de l'édition Carey. Ne sera-t-il pas préférable d'attribuer, en cas de besoin, la correction aux témoins antérieurs⁵⁵? Sur la liste ci-dessous, la partie de l'apparat concernant le présent problème est notée dans la colonne gauche, accompagnée de la leçon de X entre () ; les témoins plus anciens sont mentionnés à droite⁵⁶ :

⁵² H.Schenkl, 'Handschriftliches zu Lysias', *WS* 3 (1881), p.82. Les insertions assez libres des mots dans le texte chez H (§19 ἔλεγεν αὐτὴν et §21 σκόπει τοίνυν) sont notées dans l'apparat de Carey.

⁵³ Lettre datée du 12 décembre 1984.

⁵⁴ Ces exemples sont pris dans les huit discours (1, 6, 10, 12, 22, 23, 25 et 27) dont j'ai collationné tous les manuscrits existants. Quant aux autres discours, c'est seulement d'une façon passagère que j'y puise des exemples trouvés au cours de divers examens.

⁵⁵ voir ci-dessus, notre I.1 (Carey p.xviii).

⁵⁶ Pour ne pas surcharger la liste, seuls les mss enregistrés dans l'Appendix I.1 (Carey, pp.xxxiii-xxxiv) sont énumérés (12.39 et 25.16 exceptés, ci-dessus n.10).

1) corrections adoptées dans le texte :

1.1.3	εἴητε Fabricius (εἰ ἦτε X)	O (et dubitanter D?)
10.5.15	μὲν οὖν Stephanus (με οὖν)	DOWE
10.21.17	ἐγὼ γοῦν aldina (ἔγωγ'οὖν)	DOEKIMN(:ἐγὼ οὖνW)
12.36.17	ἀκρίτους aldina (ἀκρίτως)	EKMN ⁵⁷
12.39.9	ὑμετέραν Reiske (ἡμετέραν)	S solus ⁵⁸
12.82.4	ἀκρίτους Scheibe (ἀκρίτως)	E solus ⁵⁹
12.96.21	ἀπέκτειναν Reiske (ἀπέκτενον)	E solus
22.2.10	ὡς ἀκρίτους aldina (ὡς ἀκρίτως)	EK
22.9.17	tit. MARTYΣ dedi post Markl. (μορά X ^m)	K solus
22.20.14	παύσασθαι aldina (παύσεσθαι)	DWEKIMN
25.13.13	γένοιτο aldina (γίνοιτο)	KMN
25.16.16	ὀργίζεσθε aldina (ὀργίζοισθε)	Ab solus
25.32.26	δέξαιντ' aldina (δέξαι τ')	Af? C ⁶⁰

2) corrections proposées mais non acceptées dans le texte :

1.9.8	κινδυνεοί Herwerden (κινδυνεύη X)	K solus ⁶¹
1.14.9	ἀνάψασθαι Stephanus (ἐνάψασθαι)	K solus (ἐ- K ^{sl})
3.1.5; 3.2.8	ὡς ὑμᾶς Anon. Lugd. (εἰς ὑμᾶς)	DOW
12.27.10	ἀντειπὼν τε Reiske (ἀντειπὼν γε)	DO (: lac. W)
12.74.12	ποιήσεθ' Cobet (ποιήσαιθ')	E solus
18.13.14	Πολίαρχος Stephanus (πολίσχος)	W(:πολίχοχος?D: πολίαρχος O)
22.9.14	ὡς ante οὗτος del. Pluygers (ὡς)	ὡς om. DW
23.14.17	ἐπειδὴ δὲ Fuhr (ἐπεὶ δὲ)	E solus
25.18.2	ὑφηρημένους Sauppe (ἄφηρημένους)	E solus

III.2

Pour finir, ajoutons quelques remarques concernant le problème de tituli. En 10.5, pour le titulus <μάρτυρες>, on lit «tit. O solus» dans l'apparat de Hude, et «19 tit. EO om. X»⁶² dans celui de Carey. En réalité, ce titulus est bien transmis, -- qu'il soit intégré dans le corps du texte comme le font EK⁶³, ou renvoyé dans la marge comme c'est le cas de ONMI. Quant à X, compte tenu de l'espace d'environ trois lettres qui est laissé à la fin de la ligne, on peut supposer que, comme il est souvent le cas, ce titulus était noté par le scribe dans la marge mais que, par la suite, il était perdu à

⁵⁷ N est daté (souscr. f.111v): 18.3.1453; le scribe est identique à celui de M et S: Ioan. Skoutariotes (*Repertorium* Nr.183).

⁵⁸ S (ci-dessus n.10, 31 et 57) ne figure pas dans l'Appendix (n.56).

⁵⁹ Les cinq corrections (d'après nos relevés) proposées par E solus (identifié à Markos Mousouros, ci-dessus n.32) ne semblent pas avoir laissé de trace dans l'édition princeps d'Alde (1513).

⁶⁰ Seule la deuxième lettre -ε- est presque illisible sur Af (f.100r); C reproduit δέξαιντ'.

⁶¹ Le Par.gr.3033 est éliminé en tant que copie de l'aldine (ci-dessus n.18: Hosoi, 1982, pp.49-53 et 1984, p.75).

⁶² L'apparat de Thalheim «titulus deest in X» est exact pour autant qu'il s'agit de l'état présent de ce codex.

⁶³ D'après le principe énoncé «I record [...] K with its offspring E» (Carey, Pref.p.xviii, voir ci-dessus I.1), il faudrait signaler «tit. KEO^m». Je resterai pourtant sceptique quant à la priorité généalogique de K (copié par Aristoboulos Apostolis, selon Mioni apud Avezzù, *Lisia* 1985 p.xx) sur E.

cause du rognage du livre. Une mention telle que : ‘tit. deest X spatio relicto’ serait préférable à une simple «om.X». Il en va de même dans les autres cas assez nombreux de tituli : par exemple, 3.20.11, 12.42.1, 12.47.1, 17.3.13, 17.9.3, 19.41.15, 31.23.17. Si un espace sur X, ne serait-ce que de deux ou trois lettres, se trouve à la fin d’un passage de texte où l’on attendrait un titulus ou quelques tituli, on aura toujours intérêt à supposer qu’une indication marginale avait existé mais qu’elle a été ultérieurement perdue⁶⁴.

En revanche, une trace minimale s’observe en 12.61 où les éditeurs du XX^e siècle notent : «tit. om.X » (ligne 11 Carey), description qui ne correspond pas à la réalité de X (f.61r) . Dans le texte de X, en effet, on voit un espace d’environ deux lettres à la fin de la ligne; en outre la lettre μ moitié-rognée de μρ i.e. μάρτυρες est visible à l’extrémité de la marge. La situation est identique en 13.42.24 (f.70v) où l’accent et la queue de la lettre μ de μρ ont seuls survécu au rognage. L’apparat notera : ‘tit. X^m sp. rel.’, également pour le tit. ΨΗΦΙΣΜΑ de 13.22.3 (f.68r).

A propos du titulus ΜΑΡΤΥΡΕΣ de 31.16.3 : Après χρημάτων, X (f.136r) laisse en blanc près de la moitié de la ligne, avant d’aller à la ligne pour débiter un nouveau paragraphe. En outre, il se trouve dans sa marge une note écrite par le copiste lui-même qui se lit (mihi vid.): μρ. τῶν αἰρεθέντων μετὰ [vel αὐτὸν?] δο. Cette note marginale, ayant été déchiffrée de façon convaincante par Sauppe⁶⁵: μαρτυρία τῶν αἰρεθέντων μετὰ διότιμον, est adoptée comme titulus dans les éditions de Herwerden (1899)⁶⁶ et de Thalheim (1913). Les éditeurs précédents (Reiske, Bekker, Cobet, ..), en effet, notaient Μαρτυρία τῶν περὶ Διότιμον, titulus qui remonte, autant que j’aie pu le vérifier jusqu’à présent, à l’édition d’Alde et à celle d’Henri Estienne.

Or retournant aux données des manuscrits, on voit les branches de la transmission textuelle présenter une répartition identique à celle que nous venons de constater ci-dessus en I.2 :

X (f.136r) post χρημάτων dimidia parte lineae vacua — tit. deest —
marg. μρ. τῶν αἰρεθέντων μετὰ [vel αὐτὸν] δο.

1/ Le groupe DOW : post χρημάτων spatio 2-3 litt. vac. relicto DO : sine spat. W — sine tit. — sine marg.

2/ Le groupe AfC⁶⁷: post χρημάτων tit. μρ. Af : μάρτυρες C — sine marg.

3/ K : post χρημάτων tertia parte lin. vac. sine tit. — sine marg.

4/ Le groupe NMEI : post χρημάτων tit. μρ. τῶν αἰρεθέντων αὐτὸν διότιμον.

Il restera donc à déterminer dans toute la mesure du possible la situation qu’occupe chacun des membres de ces quatre groupes, 3/ et 4/ en

⁶⁴ Un rognage irrégulier du f.107 du Heidelbergensis nous permet de supposer que ce folio mesurait, avant le dernier rognage, environ 151 mm dans le sens de largeur, alors que la dimension du folio actuel est d’environ 176 × 147 mm (Hosoi, ‘Note complémentaire concernant les mss de Lysias’, *Bull. of the Fac. of Hum., Seikei Univ.* 31, 1996, pp.160-161).

⁶⁵ *op.cit.* (ci-dessus n.5), p.81: «quae optime conveniunt cum Lysiae verbis quae praecedunt: καὶ μοι κάλει αὐτὸν Διότιμον Ἀχαρνέα καὶ τοὺς αἰρεθέντας μετ’ αὐτοῦ.»

⁶⁶ Les éditions de C.F. Scheibe ne sont pas encore vérifiées.

⁶⁷ T (Paris. gr. 2944) qui conserve le discours 31 et les 32—34 (extraits de Denys d’Halicarnasse) fournit la même leçon que celle de notre groupe 2.

particulier, pour avoir un appareil critique uniforme, constant et allégé de détails certes précis mais en fin de compte peu utiles.

* Bien que j'aie pu bénéficier, grâce à l'amabilité des bibliothèques propriétaires, d'occasions de voir directement par autopsie la plupart des manuscrits cités ci-dessus, la collation a été faite en majeure partie sur les microfilms obtenus auprès des bibliothèques concernées, ainsi que de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes à Paris. Qu'il me soit permis d'exprimer toute ma gratitude à tous ceux qui ont bien voulu accorder leur soutien à mes recherches.

* Le présent rapport est une version en français revue et corrigée d'un exposé oral que j'ai présenté en japonais à l'occasion de 7^e réunion du groupe d'études classiques «Philologica» tenue à Japan Academy, le 25 octobre 2008.

(Université Seikei, Tokyo)